

ARCHIVES

Page Poésie



Décembre 2019

La Commune de Braine-l'Alleud et la Bibliothèque communale remercient cordialement :

- les poètes qui ont collaboré, cette année encore, à la Page Poésie avec enthousiasme et sens du partage*
- les éditeurs qui participent activement à la diffusion des mots de leurs auteurs et qui soutiennent le projet Habiter poétiquement Braine-l'Alleud*
- les lecteurs fidèles de cette page*

Merci à tous et belle route au poème ainsi qu'aux poètes & lecteurs de poésie !

TABLE DES MATIÈRES

Catherine BARSICS	4
Corine BERNARDIN, Christian DENYS & Collette PIRON (<i>lauréats du concours d'écriture de haïku Trois fois rien</i>)	8
Tom BURON	9
Serge DELAIVE	13
Hugo FONTAINE	19
Édith HENRY	23
Dominique MASSAUT	26
Serge MEURANT	34
Timotéo SERGOÏ	39
Charlotte VAN den BROECK	42
Maud VANHAUWAERT	46

Catherine BARSICS



Photographie : © David Pasteger

On t'a tricoté un pull une écharpe
puis cent pulls mille autres écharpes :
que tu n'aies pas froid
tu portes parfois les vêtements des aînés

À l'école tu détournes les jeux
tu nommes ta meilleure amie,
tu t'amuses des grenouilles

On te coud un col de dentelle
une robe à festons ;
ta grand-mère recoiffe
tes cheveux de soie

On te pousse parfois un peu
tu souris chaque année sur les photos d'école

Tu souris chaque année.

Sur tes cheveux on a posé
une couronne ;
des enfants, on exige le courage,
on abuse avec eux de bonnes intentions,
on leur caresse le crâne

On les aime pour la liesse :

ils sont faits pour la fête,
rendent les jardins vivants

Encore un T-shirt à paillettes
dont le dessin cette fois
n'est pas simple à cerner

Aux murs on a collé
une ribambelle d'opprobres
des sparadraps

Des graviers.

Verruqueuse, la peau des bouleaux,
leurs yeux épient, poursuivent,
jusqu'aux angles morts qui poussent en nous
leurs nœuds, le cortisol cristallisé
dans les lignes de fuite. Retrouver la laine.

Murmures et courbes des arbres
à notre passage, mensonge
étroit d'espèces étranges
chemins épuisant les efforts

Nous butons sur les bogues,
chutons aux racines contreforts – trébuchets -,
déchiffrons à ton prisme
le sens des branches
comme sur ta piste encore
fraîche

Dans cette chasse idiote,
des images de toi, de mains, ou d'insectes
surviennent

Nous accélérons
le pas.

Ces poèmes sont extraits de « Disparue », une enquête poétique parue cette année à l'Arbre à Paroles, dans la collection If. Ils ont aussi été publiés dans le dernier numéro de la revue Boustro.

Biographie

Catherine BARSICS est née à Liège en 1983. Elle est Docteur en sciences psychologiques. Après un séjour de recherche de trois ans à Genève, elle vit aujourd'hui à Liège.

Depuis 2011, ses poèmes et proses poétiques sont publiés dans des revues belges et françaises (*À Tire-Larigot*, *Journal de mes Paysages*, *Dissonances*, *Microbe* ou encore *La Piscine*). Elle aime partager ses textes sur scène, parfois en musique.

Récemment, c'est dans le *Boustro* n°8 – revue plastique et poétique animée par Laurent Danloy, Pascal Leclercq, Karel Logist et Paul Mahoux – qu'elle publie des extraits de son prochain recueil *Disparue*, qui paraîtra prochainement à *l'Arbre à Paroles* dans la collection *If*. Il s'agit d'une enquête poétique sur les traces de Suzanne Lyall, disparue en 1998 à Albany (NY).

L'un de ses poèmes vient de paraître en mai dernier chez *Maelström* dans l'anthologie *On ne s'excuse de rien* du collectif L-Slam, aux côtés de poèmes de Joy, Lisette Lombé, Julie Lombé, ou encore Jessy James LaFleur.

Avec Tom Malmendier, Catherine Barsics forme le duo **NEIGE**, une rencontre entre poésie et batterie qui fait la part belle à la recherche sonore et à l'improvisation. Catherine fait aussi partie d'un trio d'improvisation vocale, **Zaï Zaï Zaï**, avec Anne Guinot et Charline Briol. Elle prend régulièrement part aux projets du collectif transdisciplinaire **ARTRA Poetik**, qui se réunit autour de la poésie belge, et est emmené par Charlotte Bouriez, avec Eve Beuvs, Adrien Lambinet, Céline Coibion, Etienne Plummer,...

Catherine Barsics a animé différents entretiens littéraires. Elle a également écrit plusieurs titres pour le trio jazz-folk OakTree sur les albums *À dos d'âmes* (2012) et *Well* (2014).

Notons enfin sa réflexion sur la rencontre entre Art et Science dans le cadre du Printemps des Sciences et du festival Corps de textes avec le physicien Hervé Caps. Ensemble, ils ont présenté le fruit de leurs échanges au Hangar en 2018 : sur scène, poésie et expérimentation se sont mêlés en un laboratoire à la croisée du langage et des phénomènes physiques.

Sites web

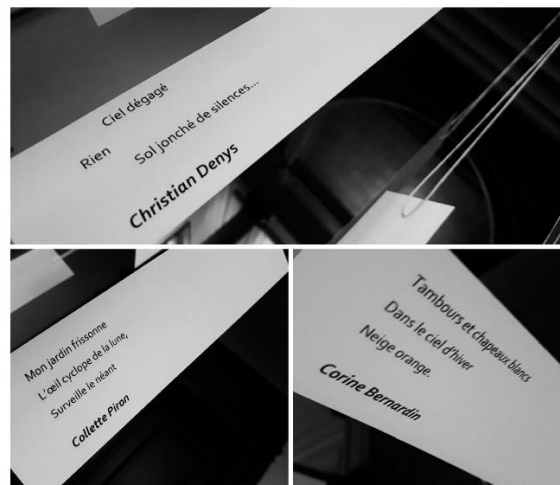
<https://fr-fr.facebook.com/leboustrographe/>

<http://maisondelapoesie.com/index.php?page=editions-arbre-a-paroles>

<https://www.maelstromreevolution.org/>

Retrouvez Catherine Barsics dans la revue online *Journal de mes Paysages* numéro_COLLECTOR (2018) : <https://indd.adobe.com/embed/37c5a828-46aa-44b0-a8f3-a155de6b5dd0?startpage=1&allowFullscreen=true>

Corine Bernardin, Christian Denys & Collette Piron



Ciel dégagé
Rien
Sol jonché de silences...

Christian Denys

Tambours et chapeaux blancs
Dans le ciel d'hiver
Neige orange

Corine Bernardin

Mon jardin frissonne
L'œil cyclope de la lune,
Surveille le néant

Collette Piron

Le concours "Trois fois rien : écriture de haïku" a été organisé par la Bibliothèque communale de Braine-l'Alleud dans le cadre des Nuits d'encre 2019, festival coordonné par le Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve et la Bibliothèque publique centrale du Brabant wallon (FWB).

Jury composé de : Nathalie du Parc Locmaria d'Ursel, Échevine de l'Enseignement, de la Jeunesse, de la Culture, de l'Accueil extrascolaire, de l'École des devoirs et de la Santé, Marie Baivier, Myriam Deru, Sophie Ernst, Ludivine Joinnot, Marie Lequeux, Elsa Nouvet, Denis Requette, Vincent Tholomé, Cécile Thoulen & Laurie Vilain

Tom BURON



Photographie : © HenriAlain

À traîner dans les boxons –

s'arsouiller en auberges pleines de l'armure des langues

Ces parts d'Eldorado, oh mes frères, que nous
volons

Le thème souverain des chérubins aux lauriers

La monnaie d'un instant-monument

Je vais te le dire pour le nier ensuite

Nous ramasserons les douilles de nos béguins

pour en faire des époques

(...)

Quand je l'ai vue j'ai joué mes cent poumons
J'ai cru domestiquer la brume
me brûler entre les cuisses d'une autre planète
hertziennes & miennes –

Horloge tzarine !

Ne suis-je plus qu'un fac-similé du pirate
que j'ai été ?

(...)

Nadir/Zénith, reprit-il

– pour une seconde peut être un temple
Sera-t-il permis de vous appartenir
quand les très vieux mensonges
se seront faits vérités ?

Deux emfans de gloire
si la rédemption nous enlace

(...)

Maintenant que nous portons sur le dos
autant de souvenirs que de spectres –
une once de bière coule sur la cuisse de cuivre
& c'est enfin l'hivernage

Extrait de : Timbales téléphoniques dans Nadirs – Maelström, 2019

Biographie

Tom BURON est né en banlieue parisienne en 1992. Auteur de poèmes et de nouvelles, il possède un style percutant et explore sans cesse les possibilités de la langue. Ses textes portent en eux une musicalité et un rythme propres très souvent remarqués et salués. Il les lit fréquemment en compagnie de musiciens de jazz.

Très vite, Tom Buron s'est construit une réputation dans l'underground littéraire parisien en lisant, en public, son poème-fleuve souterrain et convulsif, *Le Blues du 21^{ème} siècle* dont la première version a été publiée en 2015 dans la revue Le Cafard Hérétique. Une version de ce texte paraît l'année suivante chez MaelstrÖm.

Tom Buron traduit aussi des textes courts d'auteurs anglophones pour des revues et publie quelques-uns de ses poèmes traduits dans de nombreux fanzines en Angleterre et en Irlande. Il préface, en 2016, l'édition britannique du roman initiatique *Blossoms and Blood* de l'auteur américain Mark SaFranko. Il réalise aussi quelques piges sous son propre nom ou parfois sous des pseudonymes.

En 2017, paraît son deuxième ouvrage, *Nostaljukebox*, imprégné de jazz et dont les poèmes s'articulent autour d'un chant central entre boulingue des bas-fonds urbains et quête spirituelle.

En 2018, suite à sa résidence d'auteur à Metz, il réalise un spectacle musical autour de *Nostaljukebox* avec le musicien Jean Sébastien Grunfelder.

Jack Hirschman, poète beat, dit de lui : « Buron représente la contemporanéité de demain, ce par quoi nous serons tous saisis dans les jours à venir de la poésie. »

Et pour reprendre les mots de Zéno Bianu : « Il s'agit ici de proférer en chute libre, en apnée éclairante. De faire éclore des abîmes lumineux, d'éprouver au plus profond cette « certitude d'être mangé par l'infini » dont parlait Daumal. »

Aujourd'hui, il publie chez MaelstrÖm, *Nadirs*, trilogie dont sont extraits ces quelques passages, unifiant ainsi *Timbales téléphoniques*, *Nostaljukebox* et *Le blues du 21^{ème} siècle*.

Bibliographie

Le blues du 21^{ème} siècle – Maelström, 2016 (Bookleg, 124)

Nostaljukebox; suivi de *Ode-Ouragan* pour Leandro « Gato » Barbieri; préface de Jack Hirschman – Maelström, 2017 (Bookleg, 135)

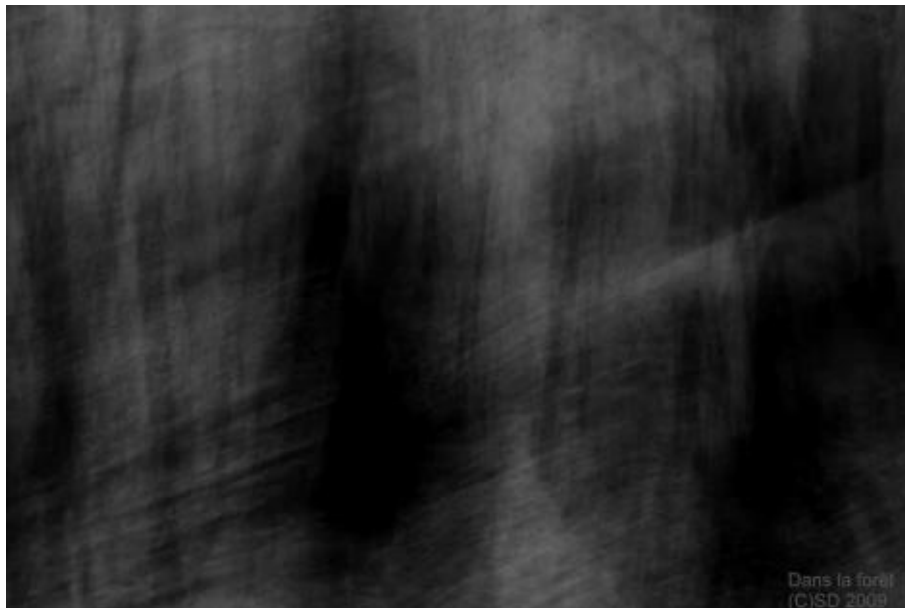
Nadirs : trilogie (Timbales téléphoniques, Nostaljukebox et Le blues du 21^{ème} siècle) – Maelström, 2019

Site web

<https://www.maelstromreevolution.org/auteurs/item/381-tom-buron>

<https://www.babelio.com/auteur/Tom-Buron/454504>

Serge DELAIVE



Photographie : Dans la forêt © Serge Delaive, 2009

La dernière voix (inédit)

Mais ce sera mourir sans cesse
renaître à force aux forceps
puis mourir une dernière fois
dans le silence et dans l'oubli
mais ce sera mourir sans cesse
la dernière tétée
la dernière cigarette
la dernière lecture à ton enfant
la dernière bouchée de chocolat
le dernier sexe en elle
le dernier journal de classe plastifié
le dernier trajet au volant
la dernière rencontre avec cet ami
plus revu depuis à qui la faute
ces dernières fois sans prévenir
mais surtout la dernière voix
la dernière fois que cette voix en toi
cette tessiture intime cette vibration
jeu d'orgue comme une signature
première empreinte écrasée par la mémoire
la dernière fois que tu entendis cette voix
égarée maintenant dans le vacarme
où se désincarnent le silence et l'oubli

de ces âmes éloignées par
le balancement du pendule
ceux qui sont revenus à la mort
celles qui t'ont quitté parfois
c'était toi à ton actif ou ton passif
la dernière voix une dernière fois
puis survivre parmi les disparus
les en allés les amantes perdues
une dernière fois leur dernière voix
dont le souvenir absent se prolonge.

Extraits de : Latitudes de la dérive – Tétrasyre, 2018

Coordonnées, corps et âmes

Que sommes-nous sinon
des positions sur la sphère
degrés minutes secondes d'angles
intersection de méridiens et de parallèles
qu'épient l'ellipse des satellites
ponctuations organiques sans cesse immobiles
sur l'abscisse d'un instant donné
y compris aux pôles où d'une simple volte
nous franchissons chaque fuseau horaire
chacun d'entre nous figé scruté
en coordonnées géographiques
quand seuls nos regards et notre pensée
se déplacent derrière le mystère apparent du réel
placés entre les dimensions du temps
de la distance et de la lumière chaotiques
regards qui involuent en matières sublimées
dont aucun GPS ne garde trace
alors que nos corps voraces
s'agglutinent et se désagrègent
en mouvements désordonnés
que le vase brisé des mots ne pourra former
sauf parfois ceux génériques
d'amour ou de guerre
soit des synonymes antinomiques
pareils aux lignes qui nous englobent
avant de s'ajuster aux pôles
et de prendre situation
dans l'infini achevé des cercles ?

Prémices à l'envers

Amour
dépêche-toi de t'en aller
avant d'avoir saccagé
le peu qu'il nous reste
soit une addition de moments volés
soustraits à des aubes éventuelles

Amour
ne tarde pas à t'en aller
avant d'avoir laissé grandir
tout ce qui nous ronge
au point de surpasser nos corps immenses
maintenant que nos chairs sont tristes

Amour
dépêche-toi de t'en aller
si tu prends à gauche
je croiserai la droite
puis la jonction s'effacera
derrière le premier virage
d'une route à nouveau périlleuse

Amour
ne tarde pas à t'en aller
avant que je m'en aille
puisque'il faut que toujours j'augmente
dès lors cessons le jeu idiot
de la patience mobile
qui s'étale sur le temps
de deux ou trois vies

Amour
pars pendant mon sommeil
emporte tout ce que tu voudras
et veille s'il te plaît à ce que tes pas
glissent sans bruit sur le plancher

Amour
dépêche-toi de t'en aller
tant que je t'appelle encore amour
par habitude des nuits alcalines
malgré le froid qui paralyse mes doigts.

Les poètes ou les effacés

La poésie est la majuscule palimpseste de Littérature
et nous broyés par la dictature subjonctive du fric
roi de droit divin au siècle vingt-et-un
nous effaçons lentement du paysage encombrés de mots
que nos mains éructent dans les marges dérisoires
de la profusion assourdissante.

Biographie

Serge DELAIVE est poète, romancier et photographe. Il est né à Liège en 1965 et baigne, dès l'enfance, dans les livres et la littérature, voyant défiler chez lui des écrivains grâce à ses parents mécènes qui président aux destinées de L'Atelier de l'Agneau, maison d'édition d'avant-garde dirigée par le peintre, graveur, dessinateur et imprimeur de génie Robert Varlez.

C'est à l'âge de 20 ans qu'il commence à écrire des poèmes. À l'université, il fait la rencontre déterminante de Karel Logist. Son premier recueil, *Légitime* (Les Éperonniers, 1995 – Collection Feux), atterrit dans les mains de la poétesse Liliane Wouters. Il crée en 1998 la revue littéraire Le Fram avec les poètes Karel Logist, Carl Norac et Carino Bucciarelli.

L'œuvre de Serge Delaive balance entre poésie et fiction romanesque. Elle est imprégnée par le voyage, le suicide de son père, des questionnements sur le temps ou le quotidien. Serge Delaive s'interroge sur l'identité dans une écriture originale, travaillée mais sans ornement, parfois âpre et amère.

Passionné de photographie, il a réalisé plusieurs expositions.

Bibliographie

- Légitime : poèmes* – Les Éperonniers, 1995
Monde jumeau : poèmes – Les Éperonniers, 1996
Par l'œil blessé : poèmes – L'Arbre à Paroles, 1997
Revolver : poèmes / linographie originale de Henri Falaise – L'Acanthe, 1999
Le temps du rêve – Les Éperonniers, 2000
Le livre canoë : poèmes et autres récits – La Différence, 2001 (Clepsydre)
Café Europa : roman – La Différence, 2004
En rade : poèmes / préface de Jacques Izoard – Décharge / Gros textes, 2006 (Polder)
Les jours ; suivi de, Ici là : poèmes – La Différence, 2006 (Clepsydre)
Poèmes sauvages – Maelström, 2007 (Bookleg)
L'homme sans mémoire : roman – La Différence, 2008
Le sexe des bœufs : poèmes / illustré par Robert Varlez – Tétras Lyre, 2008
Une langue étrangère : poèmes – L'Arbre à Paroles, 2008
Argentine : roman – La Différence, 2009
Paul Gauguin, étrange attraction – L'escampette, 2011 (Variations)
Art farouche : poèmes – La Différence, 2011 (Clepsydre)
Pourquoi je ne serai pas français – Maelström, 2011 (Bookleg)
Herstal : textes et photographies – Musée de Herstal, 2011
Carnet de Corée : récit de voyage, textes et photographies – La Différence, 2012
Café Europa : roman – Espace Nord, 2012
Meuse fleuve Nord : poème et photographies – Tétras Lyre, 2014
La trilogie Lunus : poèmes – L'Arbre à Paroles, 2015

Nocéan : roman – Maelström Revolution, 2016

Meridianen van de doling (Latitudes de la dérive) / poèmes traduits par Katelijne De Vuyst – Poëzie Centrum de Gand, 2017

Saumon noir : récit et photographies – Éditions de la Province de Liège, 2017

Latitudes de la dérive : poèmes – Tétrás Lyre, 2018

Site web

<http://www.sergedelaive.net/>

Hugo FONTAINE



Photographie : © Benoit Dochy

j'ai pris l'habitude d'arriver à une place
de me répéter tous les jours
de préciser un désir de repartir plus fragile

*

voir fichier joint
DOC WORD 35 K-O
pour un boxeur c'est raisonnable
mise en quarantaine
dans les cordes du ring
la poésie est dangereuse
comme l'amour qui arrive
il faut choisir
écrire ou tomber

amoureux

*

quand je ne travaille pas,
quand je m'essaye à ne faire
strictement rien d'autre que rien,
je travaille beaucoup plus
vite que les autres

*

ici commence tout le monde
prend le bus
comme personne
ne prend son cheval
je vais à pied
à la mer
vivre sur un tremblement
de sable

*

j'ai cru l'amour incolore
je l'ai même parié
j'ai tout perdu au loto
un jour de chance devant la télé
un sacré 13 cirque du calendrier
le jour du pain perdu
j'ai quitté ma femme
pour jouer avec mes amis
qui me croyaient incapable

*

la géographie t'offre (une claque)
une nouvelle (phrase) de toi (des nouvelles de toi)
tu déposes le pied (sur une parole) (perdue)
(une parodie) quelque part (t'accroche) encore
sort un (mot) acharné
qui n'existe nulle part ailleurs
qu'ici entre parenthèse
entre (nous) plus rien ne va
(dire à tout le monde)

*

Extraits de : Adieu la vie courante / Hugo Fontaine – Gros Textes, 2019

Biographie

Hugo FONTAINE est né de mère belge et de père français et vit à la frontière « côté Watrelos ». Il obtient un master à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai dans l'atelier *Recherches picturales et tridimensionnelles*.

De 2006 à 2010, il se produit sur scène avec *L'hippocampe et son phare*, groupe sélectionné par la biennale de la chanson française de Wallonie Bruxelles.

De 2014 à mai 2018, on peut le retrouver aussi dans *Dame Dame Tambourine*, collectif d'installations et d'actions poétiques.

En 2017, il lance, avec Camille Nicolle, un festival de poésie, *Poésie Moteur*, à Tournai.

Hugo Fontaine est aussi contributeur pour des revues d'arts et de poésie. Il aime collaborer avec des artistes de toutes disciplines (peintres, danseurs...) et se dit poète attaquant de pointe.

Depuis peu, Hugo Fontaine effectue un travail de recherches sonores avec François Cys.

Françoise Lison-Leroy parle de lui et de sa poésie suite à son recueil *Torréfaction (Les déjeuners sur l'herbe, 2016)* en ces termes :

« On pourrait dire qu'il écrit comme il respire, raconte et vitupère, mais cette poésie se pose sur la page avec assurance murale tournée vers le lecteur. Et ça roule, ça claque, ça scande une volée de mots dont les sonorités ricochent, insolites et fougueuses. Logorrhée slamée ou écorchure aigue, la poésie d'Hugo traverse le paysage social et langagier d'aujourd'hui. Il évoque les femmes, les amis, le risque et le voyage et note des impressions qui, sans y toucher, épinglent des faits et gestes de l'existence. »

À propos de son recueil *Adieu la vie courante (Gros Textes, 2019)*, elle dit aussi :

« La tendresse et la contemplation ne sont pas exclues de l'univers du jeune auteur, qui cultive la douceur à travers les turbulences de l'existence. (...) Un pas plus loin, le rebelle reprend ses droits, sans crier gare, puis l'absurde se ligue à l'aventure littéraire. Pas d'états d'âme dans ces pages vouées à l'actualité d'un passant ordinaire, dont les fibres et flèches remuent l'univers intérieur. Méandres et tourments assaillent l'itinéraire. Des anecdotes poétiques succèdent aux pensées et impatiences d'un jardin imagé. Les trouvailles fleurissent en abondance, frondeuses ou solaires, ciblant la poésie. »

Bibliographie

L'hippocampe et son phare – Les Pierres, 2009
À plein temps funambule – J'arpenle, 2014
Mon bic ne me parle plus – J'arpenle, 2015
Torréfaction – Les déjeuners sur l'herbe, 2016
Adieu la vie courante – Gros Textes, 2019

Sites web

Hugo Fontaine

hugopoeteattaquant.wixsite.com/fontaine
<https://www.facebook.com/hugopoeteattaquantdepointe/>
<https://twitter.com/impactarythme>
<https://grostextes.fr/publication/adieu-la-vie-courante/>

Poésie Moteur (festival)

<https://www.poesiemoteur.org>
<https://www.facebook.com/festivalpoesiemoteur/>

Édith HENRY



Photographie : © Édith Henry

J'ai septante ans et je danse la sardane
seins nus
pour saluer la fin du jour.

Au flux des foudres, mes adorations
je me bistre à toutes les jouissances

et la vie me déborde,
la vie me cicatrise.

(...)

Et pourtant j'écris,
le regard aussi précis que la roche
qui aiguise le couteau,
la main sur la page impatiente
de son jus
gorgé de résidus.

Et que disent les phrases,
ces blocs de basalte à peine figés de lave,
poreuses aux phlox abrutis de bleu doux ?
au crible du souffle, dans la vacuité,
la disponibilité,
la vibration
d'une corde,
j'écris.
Tout est à prendre !

L'odeur du café,
les bleuets cueillis à pieds déliés,
ta bouche poivrée de songes non consommés,
le pain croûteux enseveli de confiture,
tout m'est donné, balbutié,
de mes prairies à mes ourlets,
le nez dans les muguetts,
au bord des herbes
d'où je m'en revenais,
saoûle,
abasourdie
et languide d'insolence
assouvie.

(...)

Un jour, je quitterai la demeure,
le géranium aux fenêtres,
la tasse ébréchée.

Je quitterai juin
enturbannée de pommiers,
et puis juillet
et puis septembre, ses figues crème,
ses framboises accablées, ses érables,
les derniers coquelicots
à peine cueillis, déjà fanés.

Je m'offrirai à plus écrasant que toi,
au gré du cosmos où tu seras là,
méconnaissable,
et nous nous jetterons
dans les coursives des ombres,
sur des plaines noires
même par temps clair.

Un jour de tempête, de zébrures,
frêle, si frêle, je te quitterai,
un jour de gloire, de quiétude amoureuse,
un jour tangible
comme le gland ceignant les rideaux
et tu m'entendras clamer la chute
de tous mes contes de sept lieues.

Extraits de : J'ai septante ans et je danse la sardane / Édith Henry – Le Coudrier, 2019

Biographie

Édith HENRY respire, invente, écoute les mots, les siens, ceux de tous et ceux de personne. Pour elle, la poésie est une possibilité, un rythme, une musique, une porosité. L'ailleurs dans son impermanence et sa subtilité.

Faire le plein, le vide, laisser émerger, passer sous le paravent, devenir pulpe et chair, tutoyer le monde et puis s'effacer derrière le verbe qui danse sur l'éphémère de ce qu'il représente, l'odeur douce-amère de ses jardins après la pluie.

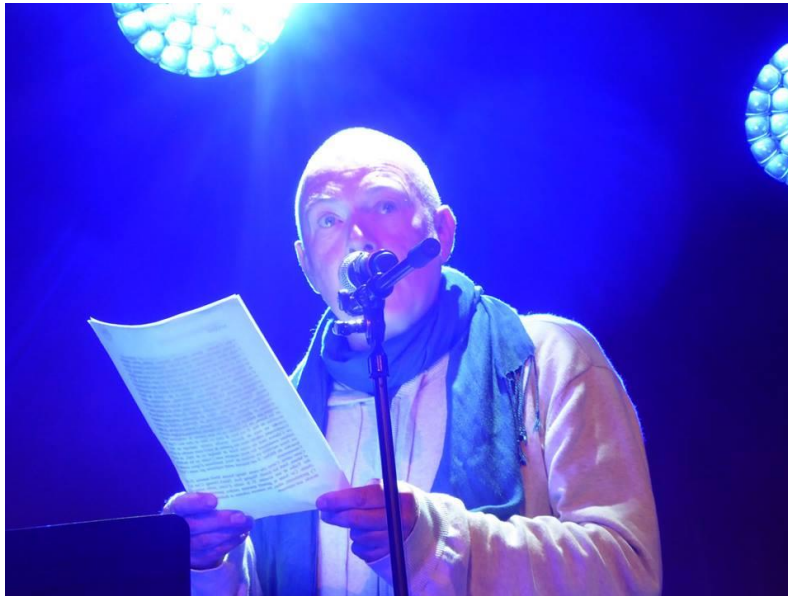
Bibliographie

J'ai septante ans et je danse la sardane – Le Coudrier, 2019

Site web

<https://le-carnet-et-les-instants.net/2019/07/18/henry-j-ai-septante-ans-et-je-danse-la-sardane/#more-25299>

Dominique MASSAUT



Photographie : © Roane Leschot

Oh la la qu'est-ce que c'était bon c'était tout bleu tout bleu t'avais retrouvé la vue de tes vingt ans c'était la clarté qui fait de la paix dans les yeux au fond de tes yeux sous le crâne jusque dans la nuque et les tempes et sous la peau pareil bleu bleu bleu comme si t'avais mangé de la salsepareille et oh la la qu'est-ce que bon c'était mais tu t'es mis à aimer un peu trop ça toi t'as bouffé du ciel bleu du ciel bleu ton ciboulot s'y est mis aussi et tu t'es mis du vide dans la tête et tu regardais le rien dans le feu de bois dans le feuillage d'un hêtre dans le flux le reflux des vagues dans la crique dans un tambour de lessiveuse et dans un aquarium aussi tes pensées c'était comme un tout petit banc de poissons de champ de corail et toi tu commençais à vivre avec le vide avec le bleu et tu commençais à devenir comme un spiritueux pour les autres qui commençaient à t'admirer ça franchement c'était trop. Disait-on.

Extraits de : Débordements / Dominique Massaut – maelström reEvolution, 2019

Sous ton pas maintenant
marchinées arrière
un très beau jour de juin
une halte
un train
et un enfant qui montait dedans
il partait voir son père
et son regard s'envolait
vers des canopées comme l'éternité flottante
et il voletait voletait comme martinet
et le murmure du monde l'enveloppait
l'enveloppait
l'enveloppa tout à coup de grésil
une larme
sous ton pas
dans un frisson
et les traces déformées
sous la pluie
sous la pluie

*

la pause
du poumon
du mollet
le thé
et la fatigue qu'on pousse
sous le tapis du pas qui
reprend des forces

sous ton pas la pause
et ton esprit qui pleut
quelques-unes
de ses recompositions

*

un jour il y eut
le café pauvre et bon
aux premières heures de la gare
le craquement de la croûte aux aurores...

*

aujourd'hui
l'air nous passe bien dessous
en fines couches
nous le sentons
tu souris
nous avons sans nous en rendre compte
dans les pieds
une brise bienveillante
une petite eau
un fil de lumen
une fleur
un fruit

Extraits de : Sous ton pas / Dominique Massaut – L'Arbre à paroles, 2018

Nos bras ballants brassent
l'ut et le sol,
d'olfactives phrases
aléatoires
de nos sèves.

De chaudes mains chantent,
ne dansent qu'en
petits coins perdus,
ne s'aventurent qu'en
lèvres flottantes.
Ivres lilas frôlant nos lacs
et, sous-jacentes,
quelques voix d'eau
sinusoïdales ou siamoises.

*

Mécaniques submersibles des fluides du désir
vivent au fond des plis, des sources ou des boues,
qu'odorat de gourmet débusque dans tes cuisses.

Il y vit une espèce d'orque
qui dévore
toute horloge qui s'y risque.

*

Nous nous démultiplions sans cesse.
Nous testions toutes les balançoires du monde.
Nous faisons osciller nos rires et nos pontes
autour d'un point de sieste infiniment connu.
Et nous mordions l'air et les oranges
avec des yeux écarquillés et nus
pour étancher nos soifs sans comptes ni retards.
Nous laissons nos interrogations sans réponse, avec joie.
Et nos reins et nos mains refabriquaient et refabriquaient nos
vols d'enfance.
Et nous vieillissions à peine, sans nous en rendre compte,
comme les cordes les plus infimes, les plus enfouies
de la matière.

*

On me voit l'hiver
m'accrocher aux traces
de tes odeurs.
Et je suis lierre à tes cuisses
et gui, par exemple,
aux nœuds de tes bras.
J'ai quelque chose d'extrêmement serré
autour de chacune
de tes très courtes morts.
Et nous montrons à nu, dans le froid,
cet air si bancal aujourd'hui (mais si chaud !)
de tout ce qui
dépend.

Extraits de : Lymphéas / Dominique Massaut – Le Coudrier, 2011

L'exploit tend à ne rien faire en ce jour d'hui d'escapade et de vitesse. La casserole bout de but en blanc dans chaque faim tombe en toupie dans la tête des jambes à gnac. Il est écrit que veines et voix ont à courir sur piste drugstore à baisser les pavillons de petites promenades tendres et foutre tête baissée dans les harangues aux vinaigres et les titres citron à la pelle aux quotidiens en rotatives brèves appâtant langues insatiables et ce matin tout rose moi tombe là dans rien rondement tiède ah que bon !

*

Hétéroclites les mies flottant entre lit et plafond
Babines imaginent détectent kawa kiwi et même poire et même fromages bleus
Des pupilles en fleurs mangent un coin de ciel et des oranges y volent aux ailes dépouillées de flou
Tendres pluies d'humeurs sous paupières des clitoris errent de bas en haut concoctent d'autres mots à humer

*

Traverser une cascade d'air bleu,
ses embruns.
Se poser à ses pieds.
Prendre la main – la petiotte potelège – des vouivres tapies sous les bullivers des vasques.
Dénicher, au travers des pouplites de leurs oscelles,
un lumineau clair.
L'intérieur des vouivres est fait
d'un feu égrangement frais,
lui-même fait, sans doute, de pulpe
d'orange ou de mangue.
Presser le ventre contre le ventre. Le bidouivre contre le pulpome. Serrer. Longtemps.
Boire clarinètement la longue calorifréchelle, toute diffusée d'ogivre.
Et dormir,
enfin.

Extraits de : Poèmes anxiolytiques – Maelström, 2007 (Bookleg)

Biographie - Triptyque

1. DomM

DomM, ou Dom(inique Massaut), se situe à peu près au centre d'un triangle poreux à peu près équilatéral. Les côtés de ce triangle : le théâtre-action, le slam et la poésie gesticulée. Pour une poésie en toutes et par toutes, en tous et par tous. Dans un monde étouffé par la turgescence des nombrils, le narcissisme jonquille « dans la cage aux héros », les sacro-saints principes de la poissance économimique, de la complètement compète, des Majuscules qui mentent religieuses, par le comptouillage permanent de l'avoir, le minage tourciveux de l'avec le chef, l'obsolaisance des objets, des êtres humains par l'alicamentaire foison chimique tant qu'elle jute de la rente, par l'anéanfouissement d'éclats d'atomes ou de la biodiversité, le rétablissement des privilèges, la justice à deux vitesses, le retour de l'esclavage et du droit de cuissage, Dom(inique Massaut) estime que la poésie est le seul remède possiblement utile et souhaite donc que celle-ci déferle de partout, dans un corps et un esprit sain et mouvant, de préférence en rhizome.

Dom(inique Massaut) est un poète intuitif, néologiste, rythmique, et cultive l'étrange avec délectation. Diffuse donc son travail sur scène avant tout (notamment avec Alain Subrebot et Gauthier Keyaerts), mais aussi sous forme de livre ou de livre-disque. A publié notamment à l'Arbre à Paroles, aux éditions Maelström, Plaine page et Rafael de Surtis.

Se sent grand tamis avec Vincent Tholomé, Laurence Vielle, Milady Renoir, Lisette Lombé, Timotéo Sergoï, Patrick Sirot, Bruno Geneste, Jean-Pierre Bobillot, et des tas d'autres mettant en corps le travail du poète...

Il est encore animateur pas sillonné d'ateliers de slam, d'écriture et de poésie sonore.

2. Dominique

Ecrivain, poète gesticulateur et slameur de Liège (Belgique).

Fils d'historiens mais marqué par une formation scientifique, Dominique Massaut a surtout été influencé par des chanteurs tels que Brel, Brassens, Lapointe, Renaud, Annegarn, Thiéfaïne, Bashung, les poètes Prévert, Verhaeren, Michaux, Ponge, Pessoa, Izoard, Verheggen, Pennequin, et bien d'autres, les essayistes Laborit, Jacquard ou Reeves, les poètes humoristes Devos ou Norge, la gouaille savante de Rabelais, l'engagement du théâtre-action, de Franca Rame ou de Dario Fo, le jeu de l'Oulipo, l'hendécasyllabe (dont celui de Cesare Pavese), la folie vitale des surréalistes et des pataphysiciens, par le grain de nombreuses voix, l'invitation à la contemplation de nombreux photographes, par l'amitié avec les féministes, les humanistes, les désacralisateurs... Il publie ses travaux sur papier, sur scène et sur supports audio et vidéo. Livres : *Poèmes anxiolytiques*, *Je suis bête*, *Lymphéas*, *Sous ton pas...* Livres/CD : *Evasions d'un ai*, *Monosyllabines*, *Débordements* (Ed. Maelström, 2019).

3. Dominique Massaut

Dominique MASSAUT, poète et slameur, est né à Liège en 1959. Il diffuse ses textes par le biais du livre, du support sonore et du spectacle vivant. Il est aussi animateur de scènes slam, d'ateliers d'écriture, d'ateliers slam et de spoken word.

Dans les années 80, il travaille avec des troupes de théâtre-action et met sur pied des attentats poétiques, les *Cabarets commandos*, avec Act. A., le Domingo's Band et le groupe G. I. R. A. Fe (Groupe informel de Réflexion et d'Action sur les Fêtes) au Centre de Jeunes La Zone à Liège.

Il a animé des rencontres littéraires connues sous l'intitulé *Les dimanches impairs de la poésie*, aux côtés notamment de Jacques Izoard, ainsi qu'un club de cabarets littéraires dont l'objectif était de rendre la *poésie festive, critique, vivante, par toutes et par tous*.

En 2005, il introduit la scène ouverte de slam en Belgique francophone : à l'Aquilone, à Liège, en compagnie du slameur parisien Tsunami MC. Dans la foulée, il crée une scène mensuelle (au Centre de Jeunes La Zone) qui donnera lieu, dans sa suite, à une biennale nommée Les 24h de slam de Liège.

Dominique Massaut parcourt alors en artiste nomade les scènes slam de Bordeaux, Paris, Lyon, Toulouse, Lille, Strasbourg, Lausanne, Poitiers, Tours...

Depuis 1991, il propose également de nombreux spectacles de spoken word, de poésie-action ou de poésie gesticulée.

Il a fait partie de l'ex *Big Band de littératures féroces* avec Laurence Vielle, Vincent Tholomé, Frédéric Saenen, Christian Duray, Daniel Hélin et Mathieu Ha. De même, il travaille au sein de spectacles mouvants : il a fait partie du trio *Les Pincés de Mélanie* aux côtés de Luc Baba et Vincent Tholomé, de *Les anges du bizarre, arvento* avec Bruno Geneste et Paul Sanda, *Slaminals* avec Milady Renoir, DomM et DomM, *Rythme&rire* avec Alain Subrebot. Depuis mars 2019, il est en tournée avec le spectacle à géométrie variable *Débordements*, en duo avec Gauthier Keyaerts, en voie seule ou accompagné de Laurence Vielle, Vincent Tholomé ou David Giannoni.

Depuis 2007, il participe à de nombreux festivals de poésie qui mettent en avant l'oralité : le FiEstival Maelström, Festival de la Parole poétique au Pays de Quimperlé, Festival International de Poésie Actuelle de Cordes-sur-Ciel, Festival International de slam de Lausanne, Poésie en ville à Genève, Festival Voix vives de Sète, Les Eauxditives de Provence verte, Les Cris poétiques d'Apt, Festival du verbe à Saint-Martory (programmé par Dick Annegarn), ExPoésie à Périgueux, Semaine de la langue française et Nuit de la poésie de Fès, Festival Gratte Monde de la Maison de la Poésie Rhône-Alpes, Poésie à la Factorie en Normandie, Nouvel An poétique de la Maison de la poésie d'Amay, Périphérie du Marché de la poésie de Saint-Sulpice à Paris, Festival d'Avignon...

Bibliographie

L'œil du silence – L'Arbre à paroles, 2000

Le vieux sage – Les Éditions de l'Heure, 2002

Nourrir le rond – L'Arbre à paroles, 2004

De la « cucaracha » qui voulait se faire aussi haute que l'Albatros et de ce qu'il advint – ou n'advint pas – de son mâle ruminant (poème hominien en « tu ») - Tétràs Lyre, 2005

D'un o, d'entre mille – Éditions [o], 2007

Poèmes anxio-lytiques – Maelström, 2007 (Bookleg)

Évasions d'un aï – L'Arbre à paroles, 2008. Livre-disque

Je suis bête – Boumboumtralala, 2010 (La bafouille incontinent)

Lymphéas – Le Coudrier, 2011

Zone slam. Volume 1 – L'Arbre à paroles, 2011 (P.O.M.)

Monsieur Tapecte – Maeslröm RéÉvolution, 2011 (Bookleg)

Je m'en irai bientôt – Rafael de Surtis, 2013

Monosyllabines ; illustrations de Bénédicte Luxen (CD & Carnet, sur des musiques de Line Adam, avec des voix de DomM, Abdelhak Tikerouine et Jean-Luc De Meyer) – DomM, 2014

Je suis bête (Réédition) – Plaine Page, 2015

Bordeaux, inertie trouble ; illustrations de André Jolivet – Voltije Editions Ltd, 2016 (Le Monde des villes)

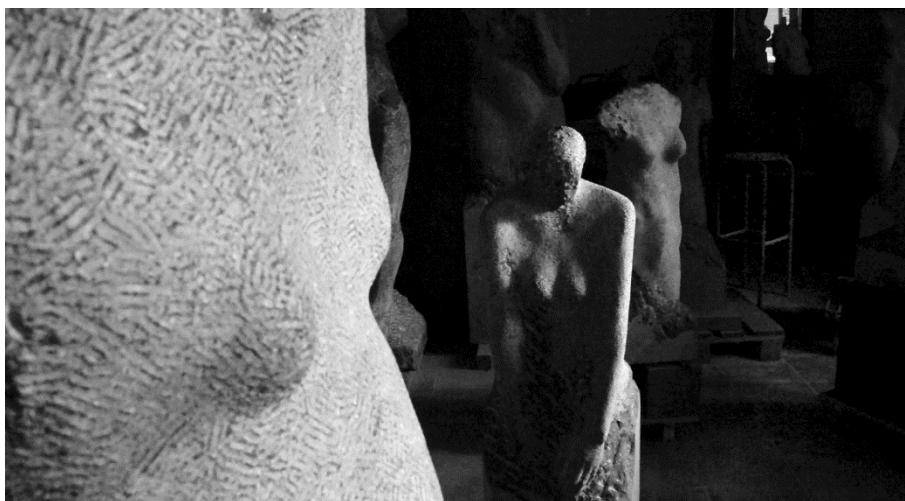
Sous ton pas ; illustrations de Aaron Clarke – L'Arbre à paroles, 2018

Débordements : poèmes à voix haute, bouffons et baroques ; illustrations de Klervi Bourseul (livre-disque sur des musiques de Gauthier Keyaerts avec Alain Subrebost, Jean-Christophe Detrain, Stephan Ink – voix de DomM (Dominique Massaut), Laurence Vielle, David Giannoni, Vincent Tholomé, Gauthier Keyaerts, Pierre Devalet & Les Kids de Villenave-d'Ornon) – Maelström RéÉvolution, 2019

Site web

<http://massaut2.domainepublic.net/>

Serge MEURANT



Photographie : « L'atelier de Philippe Desomberg » © Francine D'Hulst, 2017

À mes filles

Elles traversent
la lumière.

Elles éclairent
ce qu'elles cachent.

Elles parlent
des vivants.

Leur secret disparaît
dès qu'on les voit entières.

Elles se taisent
dans les feuilles bruissantes.

Elles ont l'intensité
de la brûlure.

L'instant les disperse.
La voix les recueille.

Elles sont imputrescibles,
réfractaires.

L'accompagner au seuil
où prend corps la lumière.
La regarder franchir la frontière.

Il n'y a rien à apprendre
de cet enfoncement paisible.

Contemple
le grand paon du jour.

Poèmes extraits du recueil Le don - Le Cormier, 2004

Saisir
non la dépouille obscène,
mais le corps vivant.

Grandir
et demeurer là
où le désir te dévisage
et cherche une voix.

Assaut
où la douceur partage,
avec la force,
l'orage et la douleur,
la fatigue d'être vif,
la joie.

L'enseveli du corps
attend,
enneigé,
silencieux,
la révélation d'un visage

qui se refuse au regard,
s'endurcit
d'être pierre.

Extrait de : Ici-bas - Le Cormier, 2006

D'un élan impassible,
jaillissent d'une source obscure
les gestes nus
des sculptures.

*

Têtes penchées,
nuques offertes.

Le geste est suspendu.

L'ébauche a la douceur d'un fruit
que l'air meurtrit.

Apparaissent
un visage et la main
qui le cache.

*

Tu cherches le pouls
de la pierre,
comme on pénètre
dans le fleuve,
serré dans la nasse
des poumons.

Tu écoutes chanter
le rossignol des veines.

Les talons frappent le fond,
le cœur bondit.

*

La courbe des épaules
adoucit le deuil,

éclaire la transparence
du torse.

Les bras s'étirent
vers les mains ouvertes.

**Poèmes extraits de : L'atelier de Philippe Desomberg – Carnets - Édition Les Amis de
l'École des Arts ASBL, 2019**

Biographie

Serge MEURANT est né à Ixelles en 1946. Il a grandi dans un milieu culturel privilégié. Son père, René Meurant (1905-1977) fut un poète engagé et un folkloriste connu pour ses études sur les géants de cortège et les monstres d'osier. Sa mère, Elisabeth Ivanovsky (1910-2006) naquit à Chisinau et vint étudier l'illustration à la Cambre en 1932. Son œuvre d'illustratrice est immense. Son frère, Georges Meurant, est peintre et ethnologue.

Auteur d'une trentaine de livres, Serge Meurant pratique, dès l'adolescence, l'écriture poétique comme un exercice vital. La poésie est, pour lui, un souffle, une raison d'exister. Elle constitue sa colonne vertébrale.

Serge Meurant a souvent collaboré avec des peintres, des sculpteurs, des graveurs, des photographes, des musiciens et des cinéastes. Il fut le directeur artistique du festival international de films documentaires « Filmer à tout prix » (2000-2010).

Des poèmes de Serge Meurant seront lus par les élèves de Frédéric Kusiak de l'Académie de musique de Braine-l'Alleud à l'École des Arts de Braine-l'Alleud le samedi 2 février 2019 dans le cadre de l'exposition de Philippe Desomberg. Lors du même événement sera aussi projeté le film de Francine D'Hulst « L'atelier de Philippe Desomberg ».

Le recueil de poèmes de Serge Meurant « L'atelier de Philippe Desomberg – Carnets » est publié par les Amis de l'École des Arts ASBL à l'occasion de ces événements.

Bibliographie

- Le sentiment étranger / gravure de Georges Meurant – Bonaguil, 1970*
- Au bord d'un air obscur – Fagne, 1971*
- Devant neige attablés / dessins de Georges Meurant – Transéditions, 1974*
- Mais l'insensibilité grande – Le Cormier, 1975*
- Souffles – Le Cormier, 1978*
- Vulnérable – Le Cormier, 1981*
- Dévisagé – Le Cormier, 1984*
- Etienne et Sara – Le Cormier, 1984*
- Tête perdue – Le Cormier, 1985*
- Supplie anonyme ce dos / gravure de Michelle Corbisier – Brandes, 1988*
- Brasier de neige : poèmes 1974-1988 – La Différence, 1993*
- Solstices / gravures de Pierre Hébert – L'Arbre à paroles & L'orange bleue, 1995*
- Poèmes écrits pour la main gauche / gravure de Michelle Corbisier – Le Cormier, 1998*
- Appel / allégresse – L'Arbre à paroles, 2000*
- Le monde abîmé – Le Taillis Pré, 2001*
- Visages : poèmes 1995-2001 / préface de Danielle Haase-Dubosc – L'Arbre à paroles, 2002*
- Miroirs / pochoirs de Teddy Magnus – Tandem, 2002 (Textes et images)*
- Le don – Le Cormier, 2004*

Ici-bas – Le Cormier, 2006

Corps et âme – Le Cormier, 2007

Une saison en éclats / gravure de Kikie Crévecoeur – Esperluète, 2009

Célébration. Vulnérable II / gravure de Michelle Corbisier – Le Cormier, 2009

L'Orient des chemins / photographies de Jacques Vilet – Esperluète, 2012

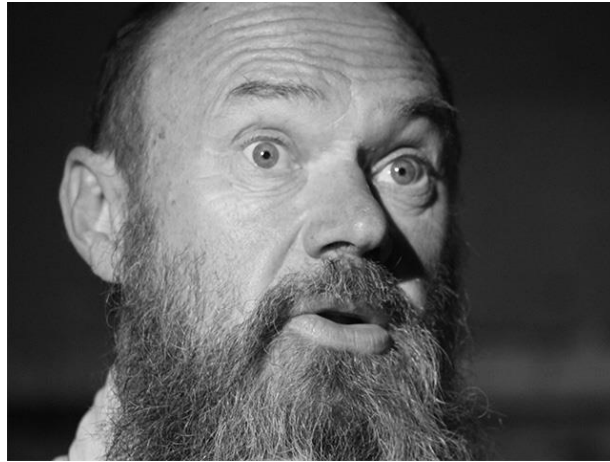
Ceux qui s'éloignent / gravure de Michelle Corbisier – Le Cormier, 2014

Site web

<http://sergemeurant.be/structure/index.html>

Vous trouverez sur ce site une bibliographie complète, une filmographie, des inédits.

Timotéo SERGOÏ



Photographie : © Aurélien Dony

C'est un rêve que j'ai fait. Un pays en guerre. Un ciel noir d'orage, de nuit et d'assassins anonymes. Les orangers sont en fleurs, mais on ne les voit pas. La nuit a tout avalé, jalouse des lumières. Les enfants dorment dans de grands lits déchirés. On ne voit pas leurs rêves. Les fenêtres des écoles ont volé en éclats. Personne ne les voit. Les théâtres sont vides, et le rire creuse le fond des poches. Mais il a disparu. Silencieux. Inconnu. La guerre a tout rasé. Les idées. Les cheveux. Les amours.

J'arrive aux portes de la ville. Un homme m'y fait entrer. Il porte une lanterne. Petite. Simple. Un murmure de lumière. Et il se met à me parler. Peu. Doux. Une étoile de parole. Dans cette nuit de chaos et de dévastation, cet homme me demande de le suivre. Je suis cet homme. Autour de moi, tout est débris. Les idées. Les vases avec les fleurs. Les amours.

Nous traversons des rues fines, nous nous glissons entre deux murs, longeons des portes closes, passons entre les arbres des parcs aux plaies béantes, près des cinémas éventrés dont on voit les rangées de fauteuils rouges couleur de sang, apercevons les cours de récréation sans cris, les immeubles écroulés, les clochers vidés de l'intérieur, les minarets silencieux et les temples taiseux. Ici ou là, l'homme chuchote quelque chose, sa lanterne éclaire et me laisse mieux voir un iris qui fleurit, un fruit tombé de l'arbre, une racine qui fouille, toujours vivante. Sa lanterne est ma guide, sa main devient mon dieu, si je ne veux pas tomber parmi ces détritrus, ces idées, ces caillasses. Ces amours.

De temps en temps, il sort un morceau de charbon et le taille pointu. Puis sur un bout de mur, un lambeau de fenêtre, ce qu'il reste d'une famille, de sa maison, de sa chaleur, il écrit quelque chose. Une lettre. Un mot. Un alphabet désordonné qui donne sens à ce chaos. Tout ce qui nous console est en ce noir charbon. Une phrase courte écrite de la main droite. La main gauche l'éclaire d'une lanterne tremblante. C'est un poème.

Extrait de : Apocalypse / Timotéo Sergoï (inédit, à paraître)

La langue

Le langage de l'eau pour toutes nos caresses
Un alphabet de bois pour dire tous les nœuds
Une page en coton, comme un drap. La tendresse
Comme lisse au milieu, et ses mots de poisson
Qui salissent les doigts et réchauffent les heures
Parler, parler encore. Raconter mes erreurs
Mes voyages et tes cris,
Tes murmures et mes peurs
Je ne me tairai pas
Ne me dis rien non plus
Disons-nous des silences
Et puis n'en parlons plus.

(...)

Chercher

Je cherche la foison, l'effusion, la victoire, la verve et le crachat,
l'invention qui me fera pantois, je marche entre les lits et le
ciel me fait la mer. Mon corps est naufragé de toi. Je marche
entre les tombes, et la terre me fait un toit.
Un grand matin de printemps, je rencontrerai ton nombre, ta
main sera ma chemise et tes doigts, boutons de nacre. Ce sera
l'été, dans une gare de province. Je dors entre les marches,
et ris entre les tombes, je tombe entre les mouches, la mer
me fait un lit. Mon corps est dépeuplé de toi. Et je ne sais
pourquoi, je cherche un autre nid.

Extraits de : Les cages thoraciques / Timotéo Sergoï – Le Cormier, 2016

Biographie

Timotéo SERGOÏ (de son vrai nom Stéphane Georis) est né en 1964 à Etterbeek. Il est comédien voyageur, baroudeur de théâtre, nomade au bout du masque. Ses marionnettes-objets ont fait le tour du monde, de Singapour à Arkhangelsk, de Melbourne à Buenos Aires.

Il est l'auteur d'une dizaine de livres, de réflexions sur le métier du spectacle et a aussi publié une biographie voyageuse de Blaise Cendrars ainsi que des textes dans des revues.

Timotéo Sergoï?... Ils disent grand, ils disent barbu, ils disent maigre. Ils disent que sur les murs de la ville, il colle de la main droite ce qu'il écrit de la main gauche. Ils disent noir ils disent triste ils disent fin. Fin comme du sel ou fin comme fin du monde ? On ne le saura jamais. Ils disent muet comme un gardien. Dans quel but ?

Bibliographie

Suppositoire : poèmes supposés à s'enfiler par derrière – Tétras Lyre, 2006

Les mots, le miel et mille fois l'or : poésie – Le Coudrier, 2008

Petits contes sages pour enfants de passage : textes courts - Ed. Boumboumtralala, 2009

Guide des chemins de terre de Herve à Singapour : carnets de voyage - Cie des Chemins de terre, 2009

Jardins de macadam : livre d'artiste ; illustré de 12 gravures d'Ermanno Orselli - 2009

Le tour du monde est large comme tes hanches : poèmes - Tétras Lyre, 2010

Coup de coeur de l'académie Charles Cros 2010

Le Triomphe du saltimbanque : essai sur les arts de la rue - Éditions Transboréal, 2011

Le diagonaute amouraché : poésie – Le Fram, 2012

L'interminable java très triste du train qui traversa toutes les Russies : livre d'artiste ; illustré de taches de thé - Chez l'auteur, 2012

La solitude du marin dans la forêt, ou cent manières de tuer une marionnette : essai sur le métier de marionnettiste - Cie des chemins de terre, 2013

Blaise Cendrars, brasier d'étoiles filantes : biographie voyageuse du poète manchot – Transboréal, 2014

Les Cages Thoraciques : poèmes – Le Cormier, 2016

Ni Cage ni nid : poème – Cie des chemins de terre, 2018

Traverser le monde avec un sac de plumes : carnets de voyages - Murmures des soirs, 2019

Sites web

<http://espace-livres-creation.be/fiche-auteur/timoteo-sergoi/>

http://www.maisondelapoesie.be/index.php?mact=ProtocoleAffichage,cntnto1,personne,o&cntnto1CONTACT_ID=1132&cntnto1id_categorie=1&cntnto1returnid=57

Charlotte VAN den BROECK



Photographie : © Koen Broos

quelque chose dans la chair, des heures après le coup de feu, pulsera encore
jusqu'à ce que cela aussi s'arrête, souvenir d'un battement de cœur
quel animal prétendions-nous vouloir toucher ?
depuis toujours nous nous chassions l'un l'autre en nous-mêmes
sommes-nous vraiment devenus cela ? pitance salée et suspendue
de nos idéaux, photo aérienne de ce lieu d'autrefois
où enfin nous nous pardonnerions à l'autre, mais quand ?
même l'écriture est en train de mourir, mes lettres cursives se traînent
vers la gauche, me traînent en arrière remontant les années
sous ton aisselle une brèche pour le délai de réflexion, où j'ai trouvé le creux
capable de loger toute mon impuissance, c'est alors que je l'ai fait
nous transformer sciemment toi et moi en pièces d'un modèle réduit

(...)

Hématome

Ce qu'il se passe
quand deux plaques tectoniques se heurtent
si vraiment une île affleure dans l'océan

ou si la collision ouvre une nouvelle brèche
dans un sol qui ne se révéla même pas fond
mais surface pour une coupure plus profonde, plus de peau sur

des plaques d'eczéma couvertes de tatouages, le jardin rempli de cyprès
et peu à peu il fait trop froid pour les moustiques – sans doute
un soulagement pour toi, ici la démangeaison brûle encore

leurs cicatrices écrasées collent aux murs, preuves matérielles
que tu étais là et que j'ai dû le savoir à un moment donné
ce qui fait la différence entre choc et caresse

(...)

Aquarium

Regarde
dans la vitre de la chambre d'hôtel derrière laquelle halète la ville, tremble notre visage
il est bleu pantelant et imprimé de bouches antérieures

pas voyagé assez loin
pour raisonner le révolu et le faire symptôme
c'est entre nous, pleurant pour avoir forme et souffle

et je ne dois pas dormir
je dois te délivrer, nuit après nuit
je relie en nageant les mêmes points
en moins qu'une constellation

***Extraits de : Noctambulations / Charlotte Van den Broeck – L'Arbre de Diane, 2019 –
Collection Soleil du Nord***

Biographie

Charlotte VAN den BROECK est une jeune et talentueuse poétesse flamande née à Turnhout en 1991. Après avoir obtenu son diplôme en linguistique et littérature à l'Université de Gand, elle a obtenu un master en Arts de la Parole au Conservatoire Royal d'Anvers.

Elle a tourné avec Saint Amour 2015 et a été autorisée à clôturer la 33^{ème} Nuit de la Poésie à Utrecht et à ouvrir, en 2016, la 34^{ème} Nuit de la Poésie dans cette même ville.

En janvier 2015, De Arbeiderspers publie son premier recueil, *Kameleon* avec des poèmes narratifs et visuels.

Charlotte Van den Broeck reçoit en 2016 le Prix Debut Herman de Coninck (prix littéraire flamand annuel pour la poésie à la mémoire de Herman de Coninck). La même année, elle organise aussi, avec Arnon Greenberg (écrivain néerlandais) l'ouverture du Frankfurter Buchmesse (foire du livre allemande)

Son deuxième recueil, *Nachtroer*, est publié en 2017 chez De Arbeiderspers également. Elle est nominée pour le 24^{ème} et dernier prix USB Poetry (Prix annuel destiné à récompenser un recueil de poésies néerlandophones).

En 2019, ce même recueil, traduit en français par Kim Andringa, paraît sous le titre *Noctambulations* à l'Arbre de Diane dans la collection Soleil du Nord.

En avril dernier, Charlotte Van den Broeck recevait le 9^{ème} Paul SnoekPrijs.

Charlotte Van den Broeck répond aussi à la question « comment devient-on poète » dans *La découverte de la poésie. De ontdekking van de poëzie* publié par les Midis de la poésie & L'Arbre à paroles en 2019. Elle s'y exprime sur sa démarche de poétesse aux côtés de 7 grands autres noms de la poésie belge contemporaine que sont Antoine Boute, Zaïneb Hamdi, Karel Logist, Lisette Lombé, Paul Bogaert, Anna Borodikhina et Arno Van Vlierberghe.

La poésie de Charlotte Van den Broeck est avant tout poésie performée et sonore ; elle dit ses poèmes par cœur en les accompagnant d'une gestuelle subtile et sensuelle. Ses thèmes de prédilection sont la place de la femme dans le monde postmoderne, le doute existentiel et les péripéties amoureuses. Ses poèmes, au ton mélancolique, sont porteurs d'une charge philosophique. Ses œuvres ont été traduites en français, anglais, espagnol et serbe.

Bibliographie

Kameleon : gedichten – De Arbeiderspers, 2015

Nachtroer – Uitgeverij De Arbeiderspers, 2017

Ooghoek : twee dichters, een dreef en een dorp – met Lies Van Gasse en Jooris Van Hulle – Poëzicentrum, 2017

Camaléon – traducción de Ronald Brouwer – De Conatus, 2018 – Collection Poemas

Noctambulations – poèmes traduits du néerlandais par Kim Andringa - L'Arbre de Diane, 2019 – Collection Soleil du Nord

La découverte de la poésie. De ontdekking van de poëzie – Les Midis de la poésie & L'Arbre à Paroles, 2019 – Collection Poésie

Sites web

https://nl.wikipedia.org/wiki/Charlotte_Van_den_Broeck

<https://poeziecentrum.be/bericht/charlotte-van-den-broeck-wordt-eerste-festivaldichter-van-theater-aan-zee>

<https://le-carnet-et-les-instants.net/2019/06/19/decouverte-de-la-poesie/#more-24913>

<https://karoo.me/livres/noctambulations-de-charlotte-van-den-broeck-comme-le-neerlandais-est-beau>

Maud VANHAUWAERT



Photographie : © Walter Carels

Nous sommes parallèles_
Nous sommes parallèles_
Nous nous rejoignons à l'infini_
Et nous courons_
J'écris un poème. Elle regarde par-dessus
mon épaule et me dit « mais tu as déjà écrit
un poème »_
Une femme est assise à côté de moi. Elle pleure
et me dit « *Excusez-moi* ». Je dis « *Ce n'est
pas grave* ». Elle dit « *Si, c'est grave, vous n'en
savez rien* ». « *C'est vrai, dis-je, je n'en sais rien
du tout.* » Notre conversation n'est ni début,
ni fin. Comme tout dans une ville, elle tombe
dans l'entre-deux_
Un sac à main grogne ; tout le monde lève
les yeux. Une femme le dézippe et un chien
apparaît. « *Calme-toi, maman est là.* » Elle
coulisse un peu plus loin et s'enfonce dans
la chair du chien. Il glapit. « *Calme-toi* »,
siffle-t-elle et la foule hurle « *maman est là* »_
Les sangles balancent comme des triangles
au-dessus d'un lit se précipitent vers une salle
d'accouchement. Le métro tonne à travers des
couloirs bruns et les traces que nous laissons
s'y trouvent déjà_
(...)

Je marche, car c'est ainsi que je travaille le mieux. *Je marche quand je marche*, car c'est ainsi que je travaille le mieux_

(...)

Une femme vient vers moi. Elle me dit « nous sommes parallèles, nous nous rejoignons à l'infini, courons ». Et nous courons.

De nos bras, nous battons une mesure qui

Nous convient_

Extrait de : Nous sommes parallèles ; traduit du néerlandais par Pierre Geron – Tétras Lyre, 2016

Biographie

Maud VANHAUWAERT est née à Furnes (Flandres occidentales) en 1984 et a obtenu un Master en Linguistique et Littérature ainsi qu'une maîtrise au Conservatoire royal d'Anvers. Elle est écrivaine, créatrice de théâtre et enseigne actuellement au Conservatoire royal d'Anvers.

Maud Vanhauwaert essaie souvent de collaborer avec des gens d'autres disciplines et de quitter sa zone de confort. Elle cherche également à rendre la poésie publique et s'est produite à la radio et à la télévision en Belgique et à l'étranger. Elle a été nommée citoyenne d'honneur de la ville de Furnes et le titre de poétesse de la ville d'Anvers lui a été décerné en 2018-2019. Elle souhaite notamment propager la poésie dans la ville et on a pu l'apercevoir lire des poèmes aux passants dans la rue. Maud Vanhauwaert questionne également le mode de représentation de la poésie, mettant en scène ses propres performances. Elle a remporté de nombreux concours de slams en Belgique et aux Pays-Bas.

Dès ses débuts, son travail poétique a été remarqué ; elle a reçu le Prix Vrouw Debuut avec *Ik ben mogelijk* (Querido Publishers, 2011) ainsi que le Prix Hughues C. Pernath et le Prix du public du concours Herman De Coninck pour son recueil *Wij zijn parallel* (traduit en français par Pierre Geron sous le titre *Nous sommes parallèles* aux Éditions Tétrás Lyre en 2016).

Bibliographie

Ik ben mogelijk – Querido, 2011

Wij zijn evenwijdig - Querido, 2014

Nous sommes parallèles / traduit du néerlandais par Pierre Geron – Tétrás Lyre, 2016 (Poésie)

Ik ben weer velen / met Sabien Clement – First Edition, 2018

Site web

<http://www.maudvanhauwaert.be/>